

l'amour-propre de la cour de Cettigne. Souvent les agents autrichiens, dans les petits États des Balkans, croient politique de prendre un ton rogne et, à la moindre difficulté, d'user de menace; ce manque de doigté leur a probablement plus nuï que tous les efforts de leurs adversaires. Mais, entre la Russie qui le protège de loin et l'Autriche qui l'opprime de près, le prince Nicolas est obligé, surtout dans les moments où Vienne et Pétersbourg ne sont pas en rapports amicaux, de louvoyer et de ménager ceux qui peuvent lui nuire; il est passé maître à ce jeu d'équilibre dans lequel il a, très habilement, introduit l'Italie et l'Allemagne. D'ailleurs, la principauté et le prince sont si pauvres, et il en coûte si cher de moderniser un pays de montagnes comme la Tchernagora, qu'il faut savoir accepter tous les bons offices et puiser aux bourses qui s'ouvrent. Le Monténégro serait tenu, dit-on, envers la cassette impériale de François-Joseph, et même envers celle d'Abd-ul-Hamid, à certaines grâces. En face de la politique autrichienne d'expansion balkanique, le Monténégro, comme la Serbie, est un « butoir » que le Ballplatz cherche à aplanir par les mêmes procédés qui réussissaient en Serbie au temps des Obrenovitch. Le prince Nikita n'a pas l'âme d'un Milan; mais il a parfois cherché un point d'appui du côté de Vienne. En 1907, il a fait à Berlin une visite dont il a parlé avec une particulière satisfaction dans le discours d'ouverture de son Parlement, et il a reçu chez lui, avec un empressement remarqué, après les manœuvres d'été de l'escadre autrichienne, la visite officielle de l'amiral Montécuculli¹.

1. A la même époque, eut lieu, à Raguse, une rencontre entre l'archiduc-héritier François-Ferdinand, et le prince héritier Danilo. Il semble que, vers 1907, une entente secrète ait été conclue entre Vienne et Cettigne; elle coïncide avec un refroidissement sensible des relations serbo-monténégrines.